

# CHRISTOPH MARTHALER

## *Die Sorglosschlafenden, die Frischaufgeblühten*

26 septembre - 2 octobre 2022

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
51<sup>e</sup> édition

Paris  
Théâtre de  
l'Aquarium



# « Qu'étais-je alors ? N'étais-je pas comme un jeu de cordes déchirées ? Je résonnais encore un peu, mais de sons de mort<sup>1</sup> »

Hölderlin, *Hypérion*

Il y a le poète génial, il y a l'homme du délire, mais il y a aussi le Hölderlin de presque tous les jours, qui se débat avec les contradictions de l'existence, qui n'a plus prise sur sa vie et qui couche sur le papier, en désespoir de cause, ces choses dont la petitesse et la simplicité parfois paradoxale nous interpellent et nous saisissent presque comme une évidence. Plus de ton élevé, plus d'hommage à la Grèce antique et à ses Dieux, ses héros et héroïnes, mais la souffrance profane, le désarroi et la très grande fatigue sont ses thèmes d'alors, troublés, saturés de doutes sur soi et sous le regard blasé d'un entourage sans écho et de proches sans relief, avec l'idée qu'on ne vaut peut-être soi-même pas beaucoup mieux. Relégué sur la face B de la vie, Hölderlin essuie par exemple le refus de cette jeune dame (ce n'est pas Diotime) qui décline sa demande en mariage. Il note aussitôt sur la même feuille où il vient d'esquisser un de ses hymnes les plus importants, « Mnémosyne » : « Et seul je dois rester », il adresse alors une petite menace rétrospective à celle qui l'a rejeté : « Il s'enferme vite à nouveau, le jeune veau, dans la chaîne qu'il vient de rompre<sup>2</sup> ».

Ou encore, il écrit contre l'euphorie du poète qu'il connaît bien, celle qui fuit le danger et voit le sol se dérober sous ses pieds : « On peut chuter aussi bien dans les hauteurs que dans les profondeurs » lorsque l'on perd le style sobre où chacun borne à sa manière « les frontières de l'enthousiasme<sup>3</sup> ». L'œuvre de Hölderlin, du moins après 1794, s'attache avec intensité aux questions vitales et profanes qui le tourmentaient tout particulièrement. Ce n'était pas seulement une souffrance héroïque de poète, mais aussi simplement celle de la pauvre créature qui souffre « parce qu'un rêve ne s'est pas réalisé » et se demande « en quoi ai-je pu échouer ? »<sup>4</sup>. Hölderlin savait bien que ses odes, ses hymnes et ses chants étaient très sérieux, mais pas autant que cette souffrance-là. La vie elle-même était en tout cas beaucoup plus sérieuse encore qu'un poème aussi parfaitement abouti que « Moitié de la vie ». Son immense talent poétique n'était plus qu'une maigre

consolation, surtout lorsque Goethe et Schiller se concertaient pour essayer de le minimiser sans vergogne par toutes sortes d'invectives. Il est vrai qu'ils le reconnaissaient du même coup comme un concurrent sérieux. Mais ils participaient aussi à sa ruine sociale et économique, qu'il devait cependant principalement à sa mère « avare », qui le tenait éloigné de l'héritage qui lui revenait de fait. Même lorsqu'il fut mis à la porte de la Banque Gontard de Francfort, et qu'il fut donc séparé de celle qu'il aimait<sup>5</sup>, Hölderlin dû emménager chez son meilleur ami Isaac von Sinclair à Bad Hombourg et constater que l'affection de celui-ci, qu'il supposait pure et exclusive, aux traits fortement homoérotiques, même celle-ci il devait la partager avec toute une multitude de « figures tapageuses » que Sinclair (le personnage d'Alabanda dans *Hypérion*) lui avait longtemps cachée. « J'étais comme une fiancée lorsqu'elle apprend que son amant vit en secret avec une catin<sup>6</sup> ».

La face B de la vie apporte toujours son lot de sommets insoupçonnés. Tout comme dans l'industrie musicale, où l'on trouve souvent les véritables chefs d'œuvres sur la face B, Hölderlin écrivait déjà que l'erreur aussi appartient à « la vérité la plus vraie ». Il laissait aussi leur place légitime à « l'inférieur » et au « barbare », du moins dans la langue de la poésie, et la prenait du même coup en aversion. « Je ne peux plus supporter ma langue, je voudrais plutôt être un son, un chant céleste<sup>7</sup> ».

C'est dans l'échec profane, les ratages petits et grands, mais aussi dans ces pensées qui s'épuisent à se creuser la tête et ne s'épargnent aucun paradoxe qu'on verra venir les « insoucians endormis, les tout juste épanouis<sup>8</sup> ». Dans la méditation holderlinienne de Christoph Marthaler, ils se meuvent bravement, apparaissent et disparaissent, se changent en sons, en musique. Ils sont comme des illustrations des plaintes du poète, mais ils ne sont pas des illustrations, ils sont, tout simplement. « Nous séjournons ici-bas, seuls et pauvres, comme le diamant dans le puits<sup>9</sup>. » Nul besoin de l'isolement sanitaire du Covid pour

vivre cette expérience si contemporaine de la distance sociale et du repli sur soi, il suffit d'un peu de Hölderlin. Dit autrement, les règles sanitaires formulent une version extrême de ce qui était pour Hölderlin un pan entier et inévitable du tragique moderne. « Ce qu'il y a de tragique chez nous, c'est que nous sommes tout tranquillement emballés dans un récipient quelconque pour quitter le royaume des vivants, ce n'est pas le fait que nous brûlions dans les flammes, ni qu'il nous faille expier dans les flammes celles que nous n'avons pas réussi à dompter<sup>10</sup>. » Il me semble que le doux sarcasme de Christoph Marthaler et la « chute dans les hauteurs » de Hölderlin sont bien faits pour s'entendre, car même un « jeu de cordes déchirées » peut faire entendre de beaux sons.

Carl Hegemann,  
traduit de l'allemand par Jean Tain

## Christoph Marthaler

Né en 1951 à Erlenbach, Christoph Marthaler, musicien de formation, suit l'enseignement de Jacques Lecoq à Paris. Ses premiers contacts avec le monde du théâtre se font par la musique : dix ans durant, il compose des musiques pour des metteurs en scène. En 1980, il réalise son premier projet, *Indeed*, à Zurich. En 1989, il rencontre la scénographe et costumière Anna Viebrock qui signe dès lors pratiquement tous les décors et costumes de ses spectacles. Suivent, notamment, les mises en scène de *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche et *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab ! Ein patriotischer Abend*. De 1994 à 2000, il crée entre autres *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Pierrot Lunaire* de Schönberg, *Casimir et Caroline* de Horváth, *La Vie Parisienne* d'Offenbach. De 2000 à 2004, Marthaler prend la direction du Schauspielhaus de Zurich avec la dramaturge Stefanie Carp et y met notamment en scène *La Nuit des rois* de Shakespeare, *La Belle Meunière* de Schubert, *Aux Alpes* de Jelinek et *La Mort de Danton* de Büchner. Il crée en 2006 *Winch Only* et en 2007 *Légende de la Forêt Viennoise* de Horváth. En 2007, il crée *Platz Mangel*, puis, en 2009, *Reisenbutzbach. Eine Dauerkolonie*. Parmi ses créations plus récentes, on peut citer *Papperlapapp*, *L'Affaire Makropoulos* de Janáček, *La Grande Duchesse de Gérolstein* de Jacques Offenbach, *Wüstenbuch* de Beat Furrer, *Meine Faire Dame, ±0, Foi, Amour, Espérance* de Horváth, *King Size, Das Weinen (Das Wähnen)*. Maître de la lenteur, de l'ironie et du décalage, Christoph Marthaler a inventé une poésie scénique faite de paroles, de chants et de musique.

## Die Sorglosschlafenden, die Frischaufgeblühten (Les insoucians endormis)

Théâtre de l'Aquarium – du 26 septembre au 2 octobre 2022

Mise en scène, **Christoph Marthaler**  
Textes, Friedrich Hölderlin  
Assistante mise en scène, Annalisa Engheben  
Avec Bendix Dethleffsen, Josefine Israel, Sasha Rau, Lars Rudolph, Samuel Weiss, Martin Zeller  
Dramaturgie, Malte Ubenauf  
Scénographie, Duri Bischoff  
Assistant scénographie, Philipp Eckle  
Lumières, Annette ter Meulen  
Musique, Carl Friedrich Abel, Johann Sebastian Bach, Ludwig van Beethoven, Sergei Rachmaninov, Franz Schubert, Robert Schumann, Carl Maria von Weber  
Son et vidéo, Kai Altmann  
Costumes, Sara Kittelmann  
Assistants costumes, Daniel Goergens, Tabea Harms  
Conseil artistique, Carl Hegemann  
Traduction et surtitrage, Aurélien Foster / Panthea

Production Festival d'Automne à Paris, en collaboration avec la vie brève – Théâtre de l'Aquarium  
Coproductio Schauspielhaus Zürich ; Akademie der Künste Berlin  
Avec le soutien de Hauptstadtkulturfonds

Durée estimée : 2h  
En allemand, surtitré en français

<sup>1</sup> « Wie war denn ich? War ich nicht wie ein zerrissen Saitenspiel? Ein wenig tönt ich noch, aber es waren Todestöne. », Hölderlin, *Hypérion* (1797), vol. I, livre II, 2<sup>e</sup> lettre d'Hyperion à Bellarmin.

<sup>2</sup> Hölderlin, marginalia du poème « Mnémosyne ».

<sup>3</sup> Hölderlin, fragment théorique « Réflexion ».

<sup>4</sup> Hölderlin, écrits préparatoires de *Hypérion* [J 7,8].

<sup>5</sup> Susette Gontard, NDT.

<sup>6</sup> Hölderlin, *Hypérion*, vol. I, livre I, 7<sup>e</sup> lettre d'Hyperion à Bellarmin.

<sup>7</sup> Hölderlin, fragment « Réflexion ».

<sup>8</sup> Hölderlin, poème « À la madone ».

<sup>9</sup> Hölderlin, *Hypérion*, vol. I, livre II, 2<sup>e</sup> lettre d'Hyperion à Bellarmin.

<sup>10</sup> Hölderlin, lettre à Casimir Ulrich Böhlendorff du 4 décembre 1801.

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatredelaquarium – 01 43 74 99 61  
festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Matthias Horn

